

LES PARALLÈLES SE REJOIGNENT RAREMENT

par Marie-Françoise VAUQUELIN-KLINCSIECK

Dans le domaine de la musique, si important pour André Gide, il semblait intéressant de rechercher, parmi les multiples relations qu'il avait en commun avec Nadia Boulanger, cette autre "*contemporaine capitale*" dans le domaine musical, laquelle d'entre elles avait pu les réunir.

C'eût très bien pu être Stravinski, puisqu'il était, d'une part, l'un des meilleurs amis de "Mademoiselle" et qu'il avait, d'autre part, composé la musique de la *Perséphone* d'André Gide. Mais outre que ce dernier n'avait commenté cette musique que d'un : "*C'est curieux... c'est très curieux...*", Stravinski, lui, avait été bien sévère pour Gide, allant jusqu'à dire : "*Il n'y a qu'à lire ses Notes sur Chopin pour se rendre compte qu'il ne connaît rien à la musique...*". Mais ce ne fut pas lui l'instigateur de la rencontre.

Aucune trace non plus de cette réunion dans le salon de la Princesse Edmond de Polignac (née Winnaretta Singer) dont les soirées musico-littéraires étaient célèbres, qui avait pourtant financé cette musique de Stravinski pour le texte de Gide, et qui confiait la plupart du temps l'organisation musicale de ses manifestations à "Mademoiselle". Il est vrai que *Perséphone* fut créée en avril 1934 chez la Princesse E. de Polignac et que Gide se "*renfrognait un peu plus à chaque note*"¹.

C'est dans les *Cahiers de la Petite Dame* en date du 27 novembre 1938, que nous trouvons enfin trace de l'entrevue : "*Dimanche pluvieux, chacun de nous travaille en silence dans son coin. Le soir, Gide dine chez Valéry pour rencontrer Nadia Boulanger, cette étonnante musicienne, dont je viens justement de faire la connaissance à Bruxelles. Elle désirait beaucoup rencontrer Gide à cause des pages qu'il a écrites sur Chopin, qu'elle déclare d'un grand musicien*".

Et dans son *Journal* Gide décrit le 8 janvier 1939, c'est-à-dire plus d'un mois plus tard, une seconde (ou la même ?) rencontre : "*Quelle joie, à ce déjeuner si charmant chez les Paul Valéry, de savoir Nadia Boulanger parfaitement d'accord avec moi au sujet de l'exécution des Préludes et de ce que j'en avais écrit (bien insuffisamment, hélas !) dans mes Notes sur Chopin. J'aurais voulu causer davantage avec elle*".

Nous voilà donc sûrs que c'est par Paul Valéry que se fit cette rencontre : N. Boulanger avait une cinquantaine d'années et Gide autour de 70 ans. Mais rien ne nous laisse supposer que ces échanges de

propos se soient renouvelés après la guerre et le retour des Etats-Unis de N. Boulanger, quelqu'enthousiasme qu'en ait éprouvé, aussi, cette dernière, qui conservait, je l'ai souvent vue dans son petit salon, la photo dédicacée de Gide faisant pendant à celle de P. Valéry.

En conclusion, adoptons cette note de Gide sur Chopin figurant dans son *Journal* au 7 janvier 1939, date à laquelle il ne jouait plus de piano à cause de la déformation de ses mains : "*Quand je songe à cet adieu que j'ai dit à la musique,*

A peu que le cœur ne me fend
et il ne paraît pas que la mort puisse m'enlever rien, à présent, à quoi j'aurai tenu davantage". Cette note est celle d'un passionné de la musique et le met sur un plan comparable à celui où Nadia Boulanger s'est maintenue toute sa vie "*à un point de noblesse*", jugeait Cocteau, "*qui rend (son nom) invisible au médiocre*".

1. COSSART, *La Princesse Edmond de Polignac et son salon (1865-1943)*, 1979, Plon, p. 207.